

Si vous aviez pu voir ses yeux agrandis, ses lèvres frémissantes lorsque je parlai du retour de Mireille à Peilrac, vous auriez senti comme moi votre cœur se serrer en songeant aux tristesses qu'elle ressentira quand cette enfant qu'elle avait faite sienne la quittera.

Et c'est ce qui cause ma peine.

J'ai promis de lui laisser Mireille jusqu'en mai, époque où celle fera sa première Communion ; mais alors il faudra bien partir pour Bayonne. Et je me torture déjà à cette pensée.

Je pourrai essayer de rendre à Mme Kerlan le bien qu'elle a fait à ma fille, en dotant ses enfants. Mais pour elle, cette nature exquise, qui n'a pas hésité à adopter une inconnue jetée sur la route, comment le reconnaîtrai-je ? En lui enlevant cette fille de son âme !... Je ne veux plus songer à cette séparation, elle m'émeut trop profondément à l'avance.

Je vais donc passer quelques mois en Bretagne ; je résiderai sans doute à Pont-Scorff, petite ville située à quelques kilomètres du château. Mais je ferai venir de Lorient les voitures et les chevaux nécessaires pour diminuer la distance qui me séparera de ma Mireille. Elle reste à Montscorff, comme je l'ai promis à Mlle Paule.

Quant à l'enlèvement de ma chère petite à Peilrac, je ne puis encore me l'expliquer, puisque les lèvres de Mireille sont muettes à ce sujet. Plus tard peut-être ce mystère me sera-t-il dévoilé.

Minuit sonne à la pendule de ma chambre, et je vais clore cette trop longue lettre afin d'en écrire une seconde de vive gratitude à M. des Roulleaux, et goûter enfin un peu de repos : il y a tant de nuits que je n'ai dormi !

Si mon âme est toujours triste, elle n'est plus affolée ; un rayon s'est levé dans ma nuit, et je bénis cette lueur d'aurore que Dieu, dans son infinie bonté, a fait briller sur ma vie si désenchantée.

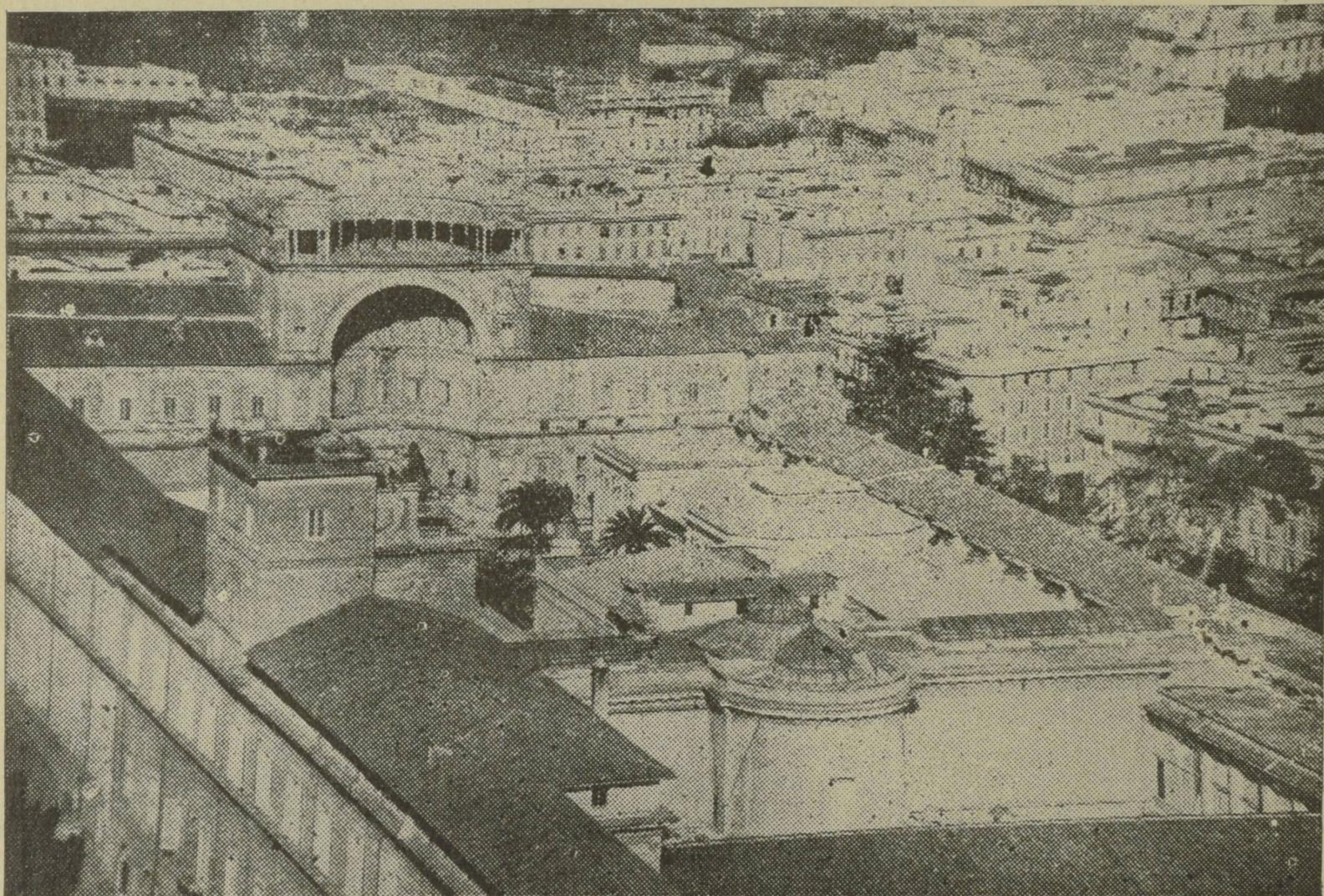
O Marie ! douce fleur trop tôt brisée, quel bonheur aurait été le nôtre maintenant !...

A bientôt d'autres détails, mes chers amis. Qui m'aurait dit, lorsque je quittai en désespéré votre île charmante, que j'allais retrouver en France une chère mienne me rattachant à la terre !

J'embrasse vos jolies mignonnes. Annoncez-leur quelle gentille compagne elles auront l'an prochain à Peilrac. Je baise les mains de Mme Falouzza, et je serre les vôtres, mon cher docteur, en vous disant à toujours !

Cte R. DE PEILRAC.

(A suivre.)



L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DU VATICAN.

Vue prise de la Coupole de Saint-Pierre.